

Là-haut sur la montagne

Cou tendu, main en visière pour essayer d'y voir plus loin, il plisse ses yeux qui n'y voient plus bien. Il s'assied. Paupières baissées, il quitte cet exode et se souvient du champ de blé qui abritait ses premières amours, des forêts sombres dans lesquelles il serrait fort la main de papa quand ils allaient aux champignons, du cerisier dans lequel il était monté, redescendu sans le vouloir, branche cassée. Sa mère avait attendu longtemps le bruit des noyaux dans le pot de chambre, il avait été grondé mais un sourire adoucissait son visage quand il repensait à elle. Quand il ne voulait plus avancer et qu'elle lui disait :

Domage, là-haut, la vue sur le Doubs est imprenable.

Plus haut, de petits groupes se sont arrêtés, allongés ou accroupis, autour d'un grand globe de verre brillant, ils chantent doucement, les yeux presque fermés. Ils se sourient lorsque leurs regards se croisent. De petites coupes d'eau, disposées à égale distance, entourent la sphère. Un jeune homme fait un petit signe à la jeune fille rousse assise juste au-dessus. Elle acquiesce par un hochement de tête, se lève et lui prend la main. Tous deux se dirigent vers un parasol de chambres-à-air tissées, l'ouvre, le déplace jusqu'à ce que l'ombre obscurcisse toute la boule et le pose, délicatement. Tous se soulèvent un peu et prennent leur instrument, posé à côté d'eux. Les vents commencent tout doucement. Les bois jouent un peu plus fort pendant que les cordes se groupent pour s'accorder. De derrière un petit monticule, un accordéoniste arrive, un peu essoufflé. De ses deux mains, il montre un petit charriot monté sur de grands patins, tiré par des enfants. C'est un piano en Lego. Les gosses font semblant d'en jouer et chantent une petite mélodie.

Applaudissements.

Qui dirigera ? Difficile à dire. Personne ne regarde au même endroit. Pourtant, un rythme s'impose, fait place à un solo de clarinette qui incite quelques danseurs à se lever et à tourner sur eux-mêmes. Le son clair d'un petit triangle s'entend à peine et la musique cesse. On repose son violon, son archet, sa trompette, pour s'allonger, non sans avoir jeté un coup d'œil à la petite pousse sous verre.

A-t-elle aimé notre concert ?

- Est-elle plus grande que tout à l'heure, plus forte ? Elle devient d'un beau vert.

- Elle est belle ! Le soleil a tourné, on déplace un peu son ombrage. Grand calme, la lumière s'adoucit, tout repose mais le bruit, pourtant lointain, se fait encore entendre. C'est lui qui nous a poussé à bouger, à aller ailleurs, à monter.

Plus bas, tout au fond du canyon, l'agitation est intense. C'est un autre monde. Si petits, vus d'ici, hommes et bêtes courent en tous sens dans un quadrillage lumineux et bruyant. De gros chiffres au néon semblent cadenser leur course. Même étouffés par la distance, les hurlements qui nous arrivent encore nous remettent en marche.

Les quatre préposés glissent la grande toile sous le globe et, tirant chacun de leur côté, le soulève, précautionneusement. Le petit brin vert vacille un peu mais retrouve sa place, bien au centre.

Le départ est donné.

Depuis un moment on avance très espacés les uns des autres sur une grande plaine sablonneuse, presque blanche. La réverbération du soleil nous brûle la peau. Les voiles enroulés sur nos têtes sont tirés jusqu'au bout des mains, des pieds de ces fantômes titubants. Heureusement, le monde quitté a disparu de notre vue et de nos oreilles. Même l'odeur persistante de l'air souillé ne nous a pas suivie. Changement de porteurs pour notre trésor, recouvert, lui aussi de quelques foulards offerts, bien que la chaleur ne diminue pas encore et que la transpiration ruisselle sur les fronts. Sous nos pas, les cailloux deviennent de plus en plus gros, on se tord les pieds. D'énormes rochers commencent à nous boucher la vue et, derrière, une chaîne de montagne se dessine. La chaleur emmagasinée par ces heures de soleil dans cette caillasse nous accable.

Regarde, une petite tache a bougé là-haut.

- Et si c'était un oiseau, comme celui que j'ai vu dans un livre à la bibliothèque.

- Impossible, si longtemps qu'ils ont disparu.

- Pas aussi longtemps que les dinosaures quand même ?

- Non, bien sûr que non.

Pourtant, le point noir se déplace vers une grosse tache sombre.

- Passe-moi tes jumelles ou viens voir.

- Une grotte, on dirait une grotte !

Tous se relèvent et se dirigent en pressant le pas vers ce nouveau but.

- On y découvrira peut-être des dessins, des ossements.

Les enfants y courent en criant.

- Doucement ! Elle est peut-être habitée.

- Habitée ? Mais par quoi, par qui ? C'est bien d'avoir des rêveurs avec nous, c'est l'aventure. En s'approchant, on découvre un passage qui se faufile entre deux rocs. Le premier qui l'a vu s'avance et disparaît. D'autres le suivent. Passée la longue langue de soleil au sol, tout devient sombre et presque frais, c'est une caverne qui doit être très grande, ça résonne déjà ici. Les lampes de poche sortent des sacs. Le premier faisceau de lumière va loin, haut. Les autres nous plongent dans un lieu magique à l'atmosphère humide.

- Oh, touche ! Des mousses peut-être, il paraît qu'elles poussent près de l'eau.

Quelle surprise, ce sombre refuge presque accueillant dans cette fournaise.

On déambule comme de gros vers luisants. On s'appelle et s'amuse des voix que nous renvoient l'écho. Certains s'assoient, allongent leurs jambes douloureuses. Leurs traits tirés s'illuminent. Les enfants retrouvent leur jeu favori, se cacher. Ici, c'est facile. On oublie le dehors, l'ailleurs, l'avant, l'après. On soulève le verre qui recouvre notre vert. Il est à l'abri

ici. On s'installe autour. C'est comme planter un drapeau au sommet atteint pour la première fois par les alpinistes d'alors. Notre première à nous.

- On recommence tout. L'homme des cavernes, c'est nous !

Rires.

- Oui, mais tout ce qu'on a appris depuis ces si lointains ancêtres, qu'en fait-on ?

- Moi, je garde « Le général à vendre », chanson de Francis Blanche. Voulez-vous que je vous la chante ? Elle est très longue.

- Plus tard, on a tout notre temps.

- Moi, je trouve qu'on pourrait garder les massages.

- J'ai porté un livre depuis là-bas, je vous le lirai si vous voulez !

- Moi je...

- Et mes petites graines, on trouvera bien où les planter, non ?

- Où avais-tu caché ton chaton ? Ne le perds pas.

Une longue liste finalement. Tout n'est peut-être pas à jeter du monde d'hier.

Petit frichti, lumières éteintes et dodo.

Bien sûr, personne ne dort. Tout le monde rajoute à la liste, son doudou secret, son rêve préféré, son souvenir chéri, son bout de là-bas bien aimé qu'il ne faudra pas oublier, sa grande histoire de l'évolution avant qu'elle ne tourne si mal, ses grandes découvertes connues et celles à faire, tous ces autres amis perdus lors de la fuite, à retrouver. L'inventaire du précieux s'établit, différent pour chacun mais indispensable pour tous.

La nuit a été longue et rien ne nous dit qu'elle est terminée. Une lampe s'allume et dessine des ronds au-dessus des dormeurs, rase les couvertures de survie qui brillent et ajoutent des paillettes à ce réveil féérique, mystérieux et un peu inquiétant. La grotte s'anime. Le temps des rêves s'en va. Les torches des gardiens de la pousse se dirigent vers elle. Une épaisse buée empêche de la voir. Les réveillés s'attroupent. On soulève le globe. Elle apparaît, magnifique. On lui fait une ronde.

Dehors, l'air est doux, le décor grandiose semble peint par un aquarelliste inspiré.

Un beau jour s'annonce dans ce matin clair.

-Comment l'appeler ce jour ?

- Jour zéro !

- Non, jour premier ou premier jour !

- Premier jour de quoi ?

On ne trouvera pas la vallée fertile espérée aujourd’hui. Celle qui ne fera pousser que du bon, du beau, mais la chercher ensemble nous mènera sur le chemin qui nous y conduira, comme-ci ou comme-ça ou encore autrement.

Janvier 2023, Geneviève Joliat